

nécessaire de faire paroître de la prudence. Ne patienterez-vous point, jusques à ce que je vous aye découvert le secret de tout ce mystere, & que je vous aye appris de quelle maniere on en doit parler ? Il est bien difficile d'abbaisser la vanité d'un homme infatué de sa doctrine, & qui s'imagine être sçavant : Je crois même que si l'occasion de cette Veuve ne se fût présentée, vôtre science eût été capable de vous étouffer sans pouvoir l'exhaler au dehors. L'on ne peut pas tenir pour riche celui qui sçait où le tresor est caché, mais seulement celui qui le trouve & le met au jour, & même parmi les gens de bon sens, ce n'est pas celui-là qui l'est assurément & qui doit passer pour heureux, c'est celui qui l'aient trouvé en use avec prudence & avec discretion. Que vous sert-il de sçavoir de beaux passages si vous n'avez pas assez de jugement pour les citer à propos ? Ecoutez-moi donc, pour que vous soiez assuré que cette Veuve qui vous paroît avoir un corps tout formé de *Requiescant in Pace*, & néanmoins une ame toute composée d'*Alleluja*, aussi bien que les pensées vertes.

Remarquez bien l'obscurité de cette chambre, & leurs visages entortillez de  
crés

crépes : Ce n'est cependant qu'un deuil trompeur & des larmes à commandement. Voulez-vous vous mettre sur le pied de les consoler ? Il n'y a point de plus sûr moyen que de les laisser seules ; car si-tôt qu'elles se verront en particulier , elles danceroient & feront trêve à leurs soupirs pour donner place à la joie ; & aussi-tôt les confidentes & les voisines commenceront ce jeu. Là , là , Madame , dira l'une , n'avez-vous pas sujet de vous consoler ? Vous avez des avantages auxquels vous ne faites pas de réflexion ; ne devez-vous pas considérer que Monsieur votre mary vous ayant laissé jeune , & aiant encore des traits capables d'engager les plus difficiles , vous devez faire valoir votre talent : Je vous assure qu'il s'en trouvera encore assez qui ne vous rejetteront pas : Vous n'ignorez pas une bonne partie des bonnes intentions de Monsieur un tel , & vous devez être persuadé que quand il vous possèdera une fois , ses caresses & ses complaisances vous feront bien-tôt oublier le défunt. Par ma foi , Madame , continuera une autre , je ne serois pas long-tems sans me contenter , si j'étois assez heureuse d'être à votre place ; allez , allez , pour un de perdu , il y en a cent de retrouvez : Je ne balan-

balancerois pas à suivre l'avis que ma com-  
 mere vous donne; mais sans vouloir renche-  
 rir sur ce qu'elle vous a conseillé, il me sem-  
 ble que cet honnête homme qui nous rendit  
 hier visite seroit bien vôtre affaire; que vous  
 en dit le cœur? Pour moi j'en ose quasi vous  
 dire ce que j'en pense : Néanmoins, je trou-  
 ve qu'il me revient assés, qu'il a tres-bon-  
 ne mine, & qu'enfin il témoigne assez que  
 vous ne lui êtes pas indifférente. Et constam-  
 ment aussi ce seroit un dommage irreparable  
 de ne pas cultiver & de laisser en friche un  
 jardin aussi beau & aussi fertile que le vô-  
 tre. Après ces charitables avis la Veuve  
 faisant la petite bouche avec une modestie  
 affectée, s'écria en pouffant un soupir de joie:  
 Hélas! le tems n'est pas encore venu pour par-  
 ler de celà, tout dépend de la Providence Di-  
 vine, il n'en arrivera que ce qu'il lui plaira, &  
 s'il connoit qu'il me soit salutaire, il le per-  
 mettra sans aucun doute; cependant je vous  
 suis infiniment obligée de vos bontez, & je  
 vois bien que vos bons conseils ne sont point  
 à rejeter. Mais je m'étois oublié de vous di-  
 re que le premier jour du veuvage de ces sor-  
 tes de femmes, est celui où elles mangent avec  
 plus d'appetit, d'autant que pas une ne lui  
 rend visite, qu'elle ne leur fasse servir quelque  
 mor-

morceau delicat pour leur augmenter le courage, en leur tenant compagnie, & avalant ce qu'elle trouve à son goût, elle ne manquera pas de dire d'un ton d'affligée: Mon Dieu, ne me donnez plus rien; aussi bien tout ce que je mange, se convertit-il en poison. Et puis: Malheureuse & infortunée que je suis! quelle douceur puis-je trouver dans tout ce que l'on me presente, moi qui étois accoutumée de partager tout ce que j'avois avec la chère compagnie que j'ay si fatalement perdue. Mais, mon Dieu, faites-moi la grace de vouloir augmenter ma patience, & être toute ma consolation, puis qu'il m'est impossible de le retirer du monument. Vois donc, après celà, combien le ressentiment que tu avois de leurs grimaces, étoit inutile.

Mon Conducteur avoit à peine achevé ces paroles, qu'en entendant une grande rumeur dans la rue, nous sortîmes de cete assemblée de Femmes, pour satisfaire nôtre curiosité; & étant arrivez au lieu où se faisoit ce bruit, nous y vîmes un Algüasil lequel avoit le visage tout en sang, & qui aiant perdu son colet & son chapeau, crioit à gorge déployée: *Main forte à la justice, de parle Roi*; & courroit après un lequel s'enfuiroit de même que s'il eût eu le feu au cû. Cet Algüasil étoit  
suivi

Suivi d'un Greffier chargé de quantité de papiers & d'un Secretaire, & entouré d'un nombre infini de canailles, qui s'arrêtant devant la maison d'où nous étions sortis, se mit en devoir d'écrire sur son genou.

En voyant cette action, je remarquai qu'il n'y a point de champignon qui croisse en si peu de tems, qu'une méchante affaire entre les mains d'un Greffier, puisqu'il sçait la maniere de remplir une rame de papier en un instant. O que la Republique, dis-je, pour lors, devoit bien récompenser amplement le service & le zele de cet Algouazil, lequel pour nous conserver & le bien & la vie, met si souvent sa personne en hazard. Et effectivement je ne doute point qu'il n'ait beaucoup de merite devant Dieu & devant le monde : Voiez un peu en quel état il est, comment il est déchiré & son visage meurtri & tout ensanglanté; ce qu'il n'a gagné qu'en emploiant sa force & son courage pour le repos public.

Holà, holà, me répondit le Vieillard, je crois que vous parleriez un jour entier sans vous lasser, si je ne prenois le soin de vous faire taire. Apprenez, mon cher enfant, que celui qui fuïoit est un des meilleurs amis de l'Algouazil, avec lequel il chopinoit sou-

souvent ; & qu'ayant fait un larcin, duquel il n'avoit point voulu faire un partage avec lui, il le vouloit accoster pour ce sujet & le mener en prison ; mais le Dro'e après lui avoir rompu son bâton, & l'avoir regalé à grands coups de poing, a enfin trouvé le moien de se sauver. Il faut assurément qu'il ait les jambes bien alertes, puisqu'il a pû s'échapper des griffes de ces levriers de bourreaux, qui courent néanmoins comme le vent quand il s'agit de chasser une bête où il y a bonne curée à faire. Persuadez-vous bien que ce n'est pas l'utilité publique qui a engagé l'Algoüazil à cette poursuite; mais seulement son profit joint au dépit qu'il a d'avoir été dupé; & je vous avouïerai que si l'interêt propre ne l'eût poussé à cela, & qu'il eût poursuivi ce larron, sans considérer qu'il étoit son amy, à dessein de le faire châtier de son vol, il seroit tout-à-fait digne d'estime: d'autant que c'est leur gibier ordinaire, leur viande la plus commune, & qu'enfin leurs rentes & leurs revenus ne sont assignés que sur le gibet, la corde, & les Galères. Un de mes plus grands étonnemens est, que la plûpart de gens ne forment pas une forte résolution d'abandonner le vice en exerçant la vertu, quand ce ne seroit même que pour un

un ou deux, puis que les haïssant au dernier point, ils pourroient par ce moien prendre vengeance d'eux & les faire mourir de faim faute de pratique. Et constamment je ne trouve point de plus malheureuse charge que la leur, d'autant que leurs gages se tirent de la même treforerie où se prennent ceux de Belzebuth. Je demandai à mon Guide s'il avoit encore de pareilles louïanges à donner au Greffier. Il ne faut pas que vous en doutiez, me répondit-il; & ne sçavez-vous pas que ce sont deux chiens accouplez qui courent également après le même gibier? Le Greffier ne sert-il pas à faire le Procez Verbal, & à dresser les informations qui autorisent l'emprisonnement du malheureux? Et quand même l'accusé seroit aussi innocent qu'Abel, ces coquins ne manqueraient jamais de faux témoins, pourvû qu'il y ait de l'argent à agripper: Que s'il se rencontre quelque homme de conscience qui dépose sincèrement la verité, ne croyez pas qu'ils se mettent en peine de l'écrire; non, non, ils ne mettent en notice que ce qui peut être utile à leur dessein; & puis quand il est question de faire signer la deposition, ils ont la malignité de lire la relation à leur fantaisie, & les faisant signer ils instruisent le

pro-

procez à leur gré; mais je trouve un bon expédient à cet abus: c'est que lors qu'ils font lever la main aux témoins afin de faire serment qu'ils n'ont déposé rien que de véritable, ces mêmes témoins devoient la leur faire lever les premiers, en les faisant jurer qu'ils n'ont rien écrit que ce qu'ils leur ont dit. Je ne differe pas qu'il n'y en ait quelques-uns de bons & lesquels font le dû de leur office avec droiture & avec équité; mais cet office a celà qu'elle fait de ces bons ce que la mer fait des morts, qu'elle ne garde jamais plus de trois jours, sans les jeter sur son Rivage; & je puis vous jurer en bonne foi qu'il ne se trouve rien qui soit plus capable de m'échauffer la bile, que de voir un Greffier à cheval à la tête d'une troupe sceleraire d'Archers, conduire un miserable pelerin de gibet, & qui lisant la sentence que la maudite industrie a composée, se fait de moitié d'echo avec le boureau.

Ce bon homme m'en eût dit d'avantage sur ce chapitre, si nous n'eussions été interrompus, par le bruit & l'éclat d'un carosse doré qui passa près de nous, & lequel voituroit un Courtisan si rempli d'orgueil & de vanité, & qui marchoit si doucement, que l'on eût crû qu'il étoit beaucoup plus pesant que



que les deux bêtes qui le traînoient. Ce fariné aussi-bien que frizé personnage affectoit si fort de se tenir droit, que je m'imaginai qu'il étoit empalé d'un eschelas. Il étoit si fier & si dédaigneux, qu'il n'auroit pû faire grace d'un de ses regards à qui que ce soit. Son visage fardé de même que sa tête, se perdoient dans une fraize si empesée qu'il sembloit qu'il fut attaché au carquan, ou du moins que ce fut une chandelle au milieu d'une de ces lanternes de papier plissé; & enfin que c'étoit un homme qui par accident avoit perdu l'usage de ses membres; car il se tenoit toujourns dans le même état sans se tourner ny d'un côté ny d'autre, & ne pouvoit pas seulement lever le bras pour ôter son Chapeau. A la suite de cette orgueilleuse statuë, marchotent une assez grande quantité de Laquais, bariolez d'autant de couleurs que l'habit d'un Arlequin. J'oubliois à vous dire qu'auprès de luy & dans cette boëte roulante étoient un Boufon & un Flatteur, compagnie ordinaire de ces Seigneurs à grands équipages. Dans la surprise où je me trouvai de voir un train si splendide, je ne pûs m'empêcher de m'écrier: O mille & mille fois heureux & fortuné! Il ne faut nullement douter

que le monde ne soit fait principalement pour toi, puisque tu passes ta vie au milieu de tant de commoditez & de grandeurs. O que l'abondance de ses richesses est utilement employée! Vit-on jamais une plus belle suite de Domestiques? Mais mon Vieillard m'entendant ainsi faire ces exclamations, me fit aussi-tôt taire. Tout ce que vous vous imaginez, & tout ce que vous pensez, me dit-il, n'est que pure reverie & insigne menterie; & vous ne rencontrez la verité, qu'en disant que le monde ne fut créé que pour cet ambitieux. La raison en est que le monde n'est que folie & sottise, dont celui-ci est entierement rempli: Et je puis vous asseurer que si vous étiez assez penetrant, vous connoîtriez facilement que ce train est composé de beaucoup plus de créanciers que de valets, lesquels sont le seul soutien de cette machine dorée, & desquels la nourriture & l'entretien ne peuvent subsister que par l'assistance de l'emprunt, & des belles promesses. Il est certain que si l'on vouloit se donner la peine d'examiner avec exactitude, & de sonder les replis de la conscience de ce Courtisan, on remarqueroit evidemment que les inventions & les artifices qu'il met en usage

pour

pour subvenir à l'excessive dépense qu'il fait, luy cause beaucoup plus de peine que s'il étoit obligé de gagner la vie à la sueur de son corps, de même que le plus pauvre Païsan. Regardez-bien la posture de ce Bouffon & de ce Flatteur; ils sont sans comparaison plus subtils que luy, puisqu'ils luy attrapent la bourse & se nourrissent à ses dépens, en se moquant de luy & en luy débitant un amas de cajoleries. Se peut-il trouver une misere plus grande que celle de ces gens-là, qui dépensent & consomment tout ce qu'ils ont de moyens, pour acheter des menteries & des adulations, & pour recompenser de faux témoignages. Ce qu'il y a de plus déplorable c'est, que cet insensé ne se peut tenir de la joye qu'il ressent des discours que luy tiennent ces infames discoureurs. Sçavez-vous dequoi ils l'entretiennent? Premièrement ils luy disent qu'il ne se trouve point de Cavalier à la Cour qui soit mieux fait que luy; que tout ce qu'il y a de grands Seigneurs lui doivent ceder en fait de bonne mine; qu'il a une maniere toute particuliere pour se bien mettre; que les plus galands & les plus spirituels ne sont que des butors auprès de luy; que les Dames les plus belles & les plus agréables,

n'ont des yeux que pour lui. & ne trouvent point de conversation plus charmante que la sienne ; & qu'enfin ses façons de faire ont un je ne sçai quoi de si engageant , que les plus fieres mêmes ne sçauoient se défendre de l'aimer. Ne m'avoüerez-vous donc pas que le Courtisan , le Flatteur & le Plaisant se servent de Boufon l'un à l'autre, & qu'ils sont tous , sans hiperbole , des Anes qui se grattent tour à tour.

Pendant qu'il discourroit ainsi , il passa une Courtisane , de laquelle le maintien & le port étoit si avantageux , qu'attirant les regards de tous ceux qui la rencontroient, leur laissoit en même tems le cœur rempli de desirs : elle ne marchoit qu'avec une contenance affectée , & se cachant le visage de ceux qui l'avoient déjà veüe , elle se faisoit remarquer à ceux qui n'y avoient pas encore pris garde : Quelquefois en feignant de racommoder sa coëffe , & se découvrant à demy , elle lançoit un regard amoureux, & ne monroit qu'un œil & une joue, tout ainsi qu'une Sorciere qui sort du Sabat : Puis aussi-tôt se mettant en contenance de rajuster sa stenkerque , elle découvroit entièrement son sein , duquel la blancheur surpassoit de beaucoup celle de l'albâtre ; des  
petits

petits anneaux de cheveux qu'elle baptisoit du nom de badines, lui pendoient negligemment dessus les temples; son teint étoit composé de neiges & de roses, lesquels se maintenoient en parfaite intelligence, quoi que contre l'ordre de la nature; ses lèvres & ses dents faisoient honte aux Perles & au Coral, & sa main qu'elle passoit de moment en moment sur sa coëffe noire, afin d'en faire paroître sa blancheur, n'avoit aucune comparaison avec le Jasmin; enfin son air & sa beauté ravissoit les ames & enforceloit les corps. A cet aspect de tant de merveilles, je me sentis tout enflammé & poussé d'un extrême desir de la suivre, ce qui ne m'étoit point arrivé à la vûë de tant d'autres differens objets: De sorte que me mettant en devoir d'executer ce que j'avois projeté, je fus extrêmement surpris de voir mon Vieillard s'opposer à mon dessein, & m'arrêter tout court en se mettant devant moi; ce qui m'obligea à lui en témoigner mon ressentiment; en ces termes: Ne faudroit-il pas être plus que barbare, ou du moins être privé de ses yeux, pour être insensible aux attraits d'un objet si charmant? Et ne doit-on pas reputed heureux celui qui rencontre une si agréable aventure,

de même que pour habile homme celui qui se sert d'une occasion si favorable? Se peut-il trouver un mortel, qui puisse concevoir parfaitement les plaisirs desquels jouit un homme qui possède en pleine liberté une aussi belle femme; puis qu'assurément il est indubitable qu'elle n'a été produite de la nature que pour être aimée de tout l'univers? Pour mon particulier je suis déterminé à tout abandonner, pour jouir à longs traits d'une si agréable possession. Quelles foudres d'amour ne lancent point ses yeux? Quelles précieuses chaînes pour une ame libre? A-t-on jamais veu rien de si noir que ses sourcils? Non, non, le cristal le plus net ne peut être comparé à son front; Le mélange du sang & du lait ne peut former un vermeil plus vif que celui de son visage; les rubis & les perles doivent sans contestation le céder à sa bouche: Ouy, c'est un chef-d'œuvre de la nature qui mérite tous nos respects & toutes nos adorations, & dans lequel se peut fixer le terme de tous nos desirs. Ne donnerez-vous jamais de trêve à votre exagérant discours, me dit mon Conducteur? Car si vous voulez en dire autant sur tout ce qui se présentera, je vois que nous n'aurons pas si-tôt fini. O que

que vous faites bien paroître vôtre ignorance par vos excès d'admiration ! J'avois cru jusques à présent que tout ce que vous faisiez n'étoit que par aveuglement ; mais je vois que c'est plutôt par folie ; puisque vous ignorez la raison pour laquelle Dieu vous a donné des yeux , & quel usage il a pretendu que vous en faisiez. Apprenez donc de moi qu'ils ne vous doivent servir que pour voir , & que c'est à vôtre esprit de faire la difference des choses : Néanmoins vous voyez que vous en agissez tout au contraire. Vôtre jugement sera continuellement accablé de mille confusions , si vous voulez-vous mettre sur le pied d'en croire vos yeux : Nôtre vûë étant ordinairement trompée par l'éloignement, vous serez souvent capable de prendre les Rochers pour des montagnes d'azur ; une Rivière même s'en pourroit mocquer, puisque bien souvent il est besoin d'un rameau ou d'une paille pour vous faire voir de quel côté elle prend son cours. Persuadez-vous donc que cette beauté que vous vous imaginez si parfaite ne fait qu'abuser vos yeux ; qu'hier elle se coucha dans la dernière laideur , & qu'elle s'est parée ce matin des charmes desquels vous faites tant

d'estime , & qu'elle ne tient qu'à loüage. Mais pour l'examiner à fonds , & en commencer l'anatomie par la tête , je vous avertis en ami qu'elle n'a point d'autres cheveux que ceux qui sortent du magazin de la peruquiere , les siens s'étant évapomez par un mauvais vent , lequel venant de Naples avoit passé par la Suède , & continué sa route jusques en Bavière ; & que si de cet accident il lui en est par hazard resté quelques-uns , elle n'oseroit se risquer à les montrer par la crainte qu'elle a , qu'ils ne l'accusassent du tems passé. C'est une vieille Idole repeinte , dont le pinceau & le noir forme les sourcils , de même que le fard donne la couleur à son visage , quoi qu'il soit surprenant de voir qu'une peinture ait du mouvement. Enfin c'est une femme qui a presque voulu rencherir sur le secret de ce fameux Negromancien , qui s'étoit mis dans l'esprit de se rajeûnir dans une Phiole de verre , puisque tout ce qui vous la fait paroître agreable , ne provient que des eaux alambiquées , des essences & des bouteilles de fards ; & je m'assure que si elle vouloit permettre que l'on lui lavât le visage , il vous seroit tout-à-fait impossible de la pouvoir reconnoître,



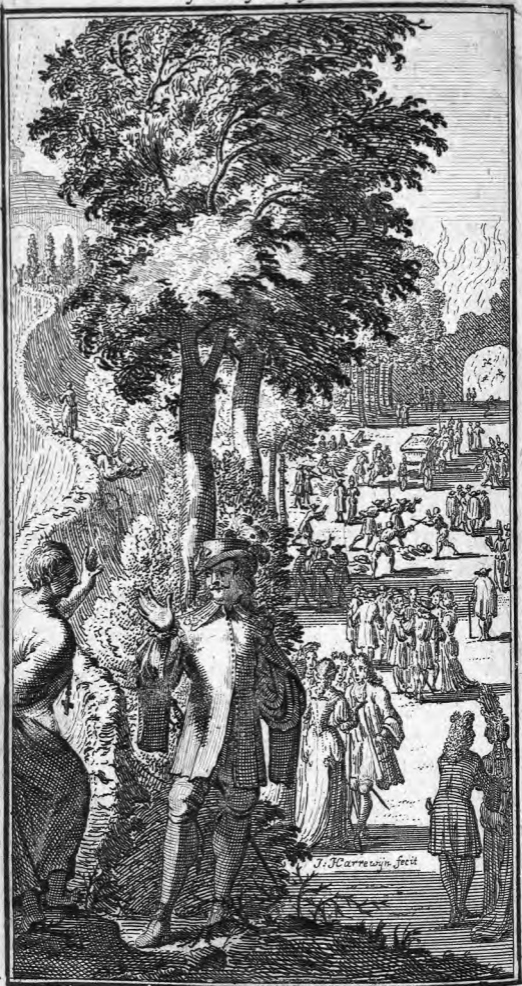
tre, & vous la trouveriez du dernier effroiable, bien loin de vous sembler belle; la puante odeur de son gouffet & de ses pieds seroient capables de vous infecter, si elle n'y mettoit du remede par des chaufsons de peau parfumée desquels elle use, & la quantité de pastilles & d'eaux de senteur dont elle se frotte; & il est constant que si vous la baisiez vous rempliriez vos lèvres d'huile & de graisse propres à vous faire bondir le cœur; de même que si vous l'embrassiez, vous ne trouveriez qu'un amas de carton, de canevas & de bourre, desquels ingrediens le corps de sa robe est farcy afin de cacher les défauts de sa taille. Au reste quand elle se va coucher, & quittant ses patins, elle laisse toujours au pied de son lit, pour le moins la moitié de sa personne. Sur quoi donc fondez-vous votre jugement pour la trouver si belle? Ne voyez-vous pas presentement que vos yeux ont été les premiers à voustrahir? Faites reflexion, je vous prie, à votre simplicité, & croiez (sans vous arrêter aux défauts de celle-ci) que la plus grande partie des autres femmes ne sont que des animaux remplis d'orgueil, lesquelles ne triomphent que par la sottise & la stupidité des hom-

mes, & que s'il y en a quelques-unes qui puissent mériter nôtre estime, elles nous donnent tant de soins & de peines, que le tout bien supputé, le jeu ne vaut pas seulement la chandelle. Enfin pour conclusion, je vous conseille de mépriser & de fuir autant que vous pourrez les approches de ce sexe si trompeur; & pour vous en faciliter le moien, representez-vous bien l'infirmité secrete à laquelle la nature les a rendu si souvent sujettes, & je puis me promettre que si vous voulez suivre mes avis, vous en concevrez un dégoût qui ne vous sera que profitable; mais que si vous vous amusez à pratiquer le contraire, vous vous repentirez éternellement d'avoir eu de l'amour pour une créature & si odieuse & si sale.

*Fin de la cinquième Vision.*

VISION





J. Carrewijn fecit



## VISION VI.

## DE L'ENFER.

**M**E promenant un soir au clair de la Lune dans l'allée d'un parc qui dépendoit d'une maison de campagne, où j'étois allé passer la saison de l'Automne ; & réfléchissant sur mes Visions passées, je prenois beaucoup de plaisir à les rappeler dans ma memoire, ayant ainsi l'esprit tout occupé de mes pensées. J'entrai insensiblement dans un bois qui étoit proche de ce parc : Je ne puis vous assurer si c'étoit un effet des inspirations de mon bon Ange, ou seulement par hazard. Quoi qu'il en soit, je me trouvai en moins d'un demi quart d'heure, fort éloigné de cette maison, dans un endroit où il faisoit tres-grand jour : Et aiant jetté les yeux tout à l'entour, j'apperçûs un passage le plus beau, & le plus agréable qui

se soit jamais veu ; la temperature de l'Air ; jointe à l'extrême silence qui y regnoit re-  
 païssoit innocemmēt la vüe ; l'on y entendoit  
 d'un côté le murmure d'un ruisseau qui ca-  
 geolloit avec le gravier & les cailloux, & de  
 l'autre les arbres quis'entretenoient avec les  
 feüilles joint au chant de plusieurs oiseaux. Je  
 ne sçai si ce qu'ils en faisoient étoit afin de  
 leur rendre musique pour musique, ou si c'é-  
 toit plutôt par émulation ; mais comme  
 nos desirs sont si errans qu'ils ne trouvent  
 point de repos que dans le continuel change-  
 ment, & que la tranquillité de la solitude ne  
 nous plaît pas toujourns ; j'avançai chemin  
 dans le dessein de chercher compagnie, & me  
 trouvai entre deux sentiers qui prenoient leur  
 naissance d'un même endroit, & lesquels se  
 separans peu à peu, me faisoient quasi conje-  
 cturer qu'ils n'avoient point envie de m'ac-  
 compagner. Celuy de la droite étoit si étroit,  
 qu'il est impossible d'en faire aucune com-  
 paraison ; & ce qui marquoit qu'il n'étoit  
 pas fort fréquenté, c'est qu'il étoit si raboteux  
 & si rempli de ronces & d'épines que l'on ne  
 le pouvoit franchir qu'avec peine. Il y avoit  
 néanmoins apparence que quelques gens y a-  
 voient passé ; mais ce n'avoit point été sans  
 de grandes incommoditez, d'autant que les  
 uns







uns y avoient laissé la peau, de même que les autres les mammelles, d'aucuns les bras, la tête & les pieds; & nonobstant celà on y voyoit toujourns quelques passagers qui étant pâles, maigres & extrêmement extenués, marchotent sans regarder derriere eux. De vouloir vous faire accroire que l'on y peut aller à cheval, ce seroit vous en donner à garder; & effectivement je m'informai d'un de ces Voïageurs s'il y avoit assez de place pour y pouvoir passer avec une monture; mais il me répondit que Saint Paul même avoit été obligé de descendre de son cheval avant que d'y pouvoir entrer. Aussi n'y voioit-on point de pas de mulets de litiere, non plus que d'orniere de rouës de carosse & on ne se souvenoit point d'y en avoir jamais veu.

Je fus si étonné de voir un lieu de si difficile accez que m'adressant à un pauvre qui se repositoit pour reprendre des forces, je lui demandai s'il n'y avoit point de Cabarets sur cette route, & si l'on n'y pouvoit point trouver à loger; à quoi il me répondit, qu'il falloit toujourns marcher sans s'arrêter, & que comme c'étoit le chemin de la Vertu, il nes'y rencontroit ny Hôtes ny Taverniers. Ne sçavez-vous pas, me dit-il, que dans le chemin de la

la vie, le départ est proprement naître ; le vivre, voyager ; & l'Hôtellerie, le monde ; & qu'en quittant cet endroit il n'y a qu'un pas à faire pour entrer ou dans la peine ou dans la gloire. Disant celà, il passa outre ; Dieu soit avec vous, dit-il, car celui qui marche dans le chemin de la Vertu, perd autant de tems qu'il s'arrête ; & même il y a beaucoup de danger à courir, lorsque l'on veut se mettre sur le pied de répondre aux demandes de ceux qui ne s'informent des choses que par curiosité, & point du tout dans le dessein d'en profiter. Il poursuivit ainsi son voiage en trebuchant à chaque pierre, & en soupirant à chaque pas il versoit un torrent de larmes qui sembloient vouloir amolir la dureté des cailloux sur lesquels il étoit obligé de marcher. Je crois que ce chemin, dis-je alors, est fait en dépit du monde, puisqu'il est si rude & si penible, & que pour nous rachever de peindre, les personnes qui le fréquentent sont si revêches & d'un naturel si farouche, que leur insipide entretien est tout à fait incompatible avec mon humeur. Discourant ainsi en moi-même, je rebroussai chemin, & sortant d'un endroit si désagréable je pris sur la main gauche, & entrai dans l'autre chemin qui étoit autant plaisant que l'autre étoit

en-

ennuyeux. L'on n'y voioit qu'affluence de monde, & un nombre infini de Cavaliers & de caroffes dorez remplis de beautez, desquels l'éclat des yeux sembloit le disputer avec le Soleil. Ils ne faisoient autre chose que chanter & se chatoüiller pour se faire rire; d'aucunes abaissoient à tout moment la glace de leur carosse pour salüer autant que pour être salüées; d'autres mangeoient continuellement des oranges & de sucreries; enfin tout m'y parut si à mon gré que je m'imaginois sincerement être au cours. Et me souvenant du Proverbe, qui dit: *Je te connoîtrai, lors que je sçaurai qui tu frequentes*; & ne voulant pas que l'on me pût reprocher d'avoir hanté méchante compagnie, je me mis en tête de suivre celle qui me paroissoit tres-bonne. J'avois à peine fait le premier pas que je me rencontrai parmi les Dames, les bals, les mascarades, les comedies, les jeux & les festins, lesquels étoient toutes choses conformes à mes inclinations.

Il y avoit beaucoup de difference de ce chemin à l'autre, dans lequel on y alloit nud pieds faute de Cordonniers; mais dans celui-cy il y en avoit à revendre; de même que des Marchands & des Jouailliers, & de toutes  
- sortes

fortes de métiers servant à la vanité, comme Peruquiers, Parfumeurs, Gantiers, Plumassiers, Coiffeuses & autres. Pour ce qui étoit des Hôtelleries & des Cabaretiers ils y étoient semez. De vous dire la joie que je ressentis, de me rencontrer parmy de si braves gens, c'est ce que je ne puis vous exprimer, quoi qu'il s'y rencontre toujours quelque embarras dans le chemin, principalement parmy les Medecins, & les Avocats, ces derniers marchant devant les Juges : Il y avoit entr'eux de grandes contestations à qui passeroit les premiers; mais cette prémièence demeueroit aux Medecins ( la nouvelle mode les baptisant du nom de venins graduels, d'autant que l'on étudie à composer toutes sortes de Poisons dans leurs universitez. ) Pendant ces disputes de point-d'honneur, je remarquay qu'il y en avoit plusieurs qui passoient d'un chemin à l'autre par des sentiers extrêmement étroits; ils tomboient les uns sur les autres, sans pouvoir se retenir; & ce que j'y trouvai de fort récréatif, fût une glissade que je vis faire à une quantité de Cabaretiers qui tombèrent enfin tous dans une fosse remplie d'eau, de laquelle ils se retirèrent avec précipitation, & plus vite que si ce fût été du feu. Dans cet

endroit on se railloit de ceux qui étoient dans le chemin de la vertu , & qui y marchoient avec mille peines , & en faisant une infinité de faux pas ; nous nous mocquions d'eux , en les surnommant mangeurs de crucifix , beuveurs d'eau benite , rebut du monde , & le méprise de toute la terre. Il y en avoit parmi eux qui se bouchans les oreilles , avançaient toujours chemin ; & d'autres qui s'arrétoient afin de nous écouter. Ils'en trouva même d'aucuns lesquels se trouvant picquez de nos railleries , & flattez de nôtre maniere de vie , qui leur paroissoit si remplie de divertissement , quittoient aussi-tôt leur route & venoient nous tenir compagnie. Je vis dans un chemin une quantité de personnes qui marchoient de même que des gens de bien ; & de loin je croiois qu'ils fussent des personnes séparées de nous. Mais je m'étois extrêmement trompé ; d'autant que m'étant approché d'eux , je reconnus aussi-tôt qu'ils étoient des nôtres. Je m'informai quelles sortes de gens ce pouvoit être , & l'on me répondit qu'ils se nommoient Hipocrites ; & que la penitence , le jeûne , & la mortification , qui servoient à d'autres pour acquérir le Ciel , n'étoit qu'un exercice de leur noviciat pour gagner l'Enfer. Ils étoient

étoient suivis de plusieurs femmes lesquelles par devotion ou par affectation baisoient le bas de leurs robes ; & il est tres-constant qu'il y a des baisers de certaines femmes qui valent beaucoup pire que celui de Judas. Car quoi que le sien fût un signe de trahison , il baisa néanmoins le juste & le Fils de Dieu ; mais ces femmes baisoient les habits des hommes qui étoient incomparablement plus méchans que Judas ; ce qui fut cause que j'attribuai leur action , plutôt au plaisir qu'elles ressentoient en baisant, que non pas par aucune zele. Il s'y en trouvoit qui leur couppoient des piéces de leurs habits , & les gardoient comme les reliques les plus saintes ; & entr'autres j'en vis qui les couppoient si grandes qu'il étoit facile à conjecturer , que ce n'étoit pas tant pour la foy qu'ils ajoûtoient à leurs œuvres , qu'afin de les voir plutôt tous nuds. D'autres se recommandoient à leurs prieres , ce qui étoit tout de même que de se recommander au Diable par ami. J'en vis qui leur demandoient de riches maris pour leurs filles, & d'autres qui leur demandoient des enfans ; ce qui me fit conclure , que lors qu'un mari permet à sa femme de demander des enfans à d'autres qu'à lui , il est indubitable qu'elle sera toujours

jours prête à les recevoir quand ils voudront bien lui en donner. Au reste je remarquai parfaitement que ces sortes de gens n'étoient voilez que pour nous ; mais qu'ils ne l'étoient nullement aux yeux de la Providence, qui connoît évidemment le secret le plus caché de nos cœurs. J'avouerai avec tout ce qu'il y a de gens bien sensez que l'on trouve assurément des personnes devotes, desquelles les prieres ne nous peuvent qu'être utiles & même nécessaires à l'égard de Dieu ; Mais aussi il faut tomber d'accord qu'ils sont bien differens de ces tartuffes & de ces hipocrites, qui sont beaucoup plus d'ostentation de leurs disciplines que de leurs visages, & lesquels par leur feinte humilité & leur veritable ambition, se qualifient de grands pecheurs & d'indignes des graces de la Toute-puissance, en publiant hautement qu'ils ne sont que des ânes & des créatures les plus méchantes qui soient sous le Ciel ; de maniere qu'ils veulent nous tromper en disant la verité, puis qu'étant hipocrites, ils sont sans contestation des ânes, & de tres-méchans hommes. Ils faisoient bande à part, & passaient dans l'esprit de tout le monde pour être bien moins fins que les Maures, & plus brutaux que les barbares;

baires; parce que ceux-cy mettent toute leur félicité à jouir des plaisirs de la vie présente, n'en attendant point d'autre; & tout au contraire les hypocrites étant tres-persuadez qu'après cote vie temporelle il en suit une éternelle; sont cependant si aveuglez, qu'ils ne se donnent point le plaisir de jouir de l'une, & ne prétendent rien à l'autre; de sorte que ce n'est point sans fondement que l'on dit d'eux, qu'ils gagnent l'Enfer à force de merites & avec de grandes peines.

Nous marchions ainsi en médissant continuellement les uns des autres. Les riches alloient à la suite de la richesse, & les pauvres demandoient à ces riches ce que Dieu leur avoit donné. Les obstinez & ceux qui abondent en leur sens tenoient un chemin écarté, ne voulant pas suivre le conseil des gens prudents & experimentez, & courant de toute leur force, ils paroissoient toujous des premiers. Les Magistrats étoient suivis de tous les Plaideurs; La passion & le desir d'accumuler richesses sur richesses entretenoit les méchans juges; Les Rois bouffis d'orgueil & remplis de vanité, se faisoient suivre par les Roiaumes & par les Republicues. L'on y voyoit aussi de plusieurs sortes d'Ecclesiastiques. J'y rencontraï même des Regimens entiers







entiers de Soldats, que l'on eût néanmoins réputé heureux, s'ils eussent entendu le nom de Dieu en combattant comme ils l'avoient fait en jurant. Ils ne s'entretenoient que de leur rencontre & de leurs exploits; Mais de tout ce qu'ils en pouvoient dire, nous n'y ajoûtions aucune foy, si ce n'est lors qu'ils parloient d'avalier; car quand ils prétendent exagerer leurs belles actions, ils se servent de ces termes: Camarade te souviens-tu bien des hazards que nous avons courus en un tel endroit? ma foi nous en avons avalé une bonne quantité. L'on eut crû à les entendre parler ainsi, qu'ils en avoient assurement beaucoup avallé: & de fait il étoit seur; mais il faut aussi sçavoir que ce n'étoit que des mouches. Quelques-uns qui étoient dans le chemin de la vertu, & qui ne travailloient que pour acquérir la gloire & faire leur salut, voiant ces miserables compagnons de Mars, dont la ceinture étoit gravée de boêtes de fer blanc, remplies de passeports, & de congez fort inutiles, lesquels leur servoient de récompense pour leurs services, leur crioient de loin, par un motif de charité, & comme s'ils eussent été sur le point de commencer quelque sanglant combat: A moy

Soldats

Soldats à moy: Comment contez-vous pour une action de valeur, le soin que vous prenez d'abandonner cette route par la crainte des difficultez & des peines qui s'y rencontrent? Changez, changez de sentiment, & venez nous tenir compagnie, puisque nous pouvons vous asseurer que ceux qui y combattront avec vigueur, y recevront la couronne qui leur est préparée au bout de la carrière. Les esperances que vous fondez sur les promesses des Rois, sont toutes vaines & inutiles. Ne vous lasserez-vous jamais d'avoir les oreilles battües de ces paroles, *tuë ou meurs*? Moderez cette avidité de gloire après laquelle vous courez; un homme de bon sens ne doit suivre que la vertu; c'est elle qui est sa propre récompense; reposez-vous donc sur elle. Si vous voulez nous répondre que la guerre est tout ce qui peut vous plaire, venez vous mettre avec nous; vous trouverez dequoi exercer vôtre humeur martiale; puisque la vie de l'homme n'étant qu'une guerre perpetuelle tant contre lui que contre les ennemis de son salut, il est absolument nécessaire qu'il ait toujours les armes à la main. Réfléchissez sur ce que disent vos Princes & vos Rois, qui est que nous leur devons & le sang &

la vie , & qu'en les sacrifiant pour leur service , nous ne faisons que ce que nous sommes obligez de faire. Faites volte face de nôtre côté , & soiez assûrez de vôtre bonheur. Ces Soldats , honteux des reproches qui leur étoient faits , quittèrent leur chemin avec beaucoup de generosité , & à tête baissée de même que des Lions , ils se jettèrent à corps perdu dans le premier Cabaret qu'ils trouvèrent.

J'apperceus dans ce moment une grande compagnie de femmes lesquelles prenoient toutes le grand chemin de l'Enfer , avec l'argent que leur donnoient les hommes ; & ces mêmes hommes qui les suivoient pour tâcher de rattrapper l'argent qu'elles leur emportoient , & qui dans la vitesse de leur marche tomboient à tout moment les uns sur les autres. Il y en avoit quelques-uns qui étant quasi au bout de leur route , ne laissoient pas néanmoins de la quitter , & se venoient rendre dans le chemin assure de la perdition ; la raison en étoit , que trouvant le chemin du Ciel d'autant plus aisé qu'ils approchoient de sa fin , & qu'au contraire celui de l'Enfer alloit en retrecissant ; ils étoient si fort aveuglez qu'ils s'imaginoient d'avoir pris un chemin pour l'autre ; de ma-  
niere

niere que par cet abus ils venoient avec plaisir se rendre de nôtre parti; de même que d'autres lesquels par un pareil eschange, & ne connoissant pas parfaitement leur route s'alloient mettre dans le chemin de la beatitude. Ce qui m'étonna davantage ce fut de voir une Dame de la première qualité, laquelle alloit en Enfer toute seule, sans Carosse ny autre commodité. La voyant dans un si pauvre état, & me souvenant de l'avoir autrefois vûe dans un tems bien different de celui-là, je me mis en devoir de chercher après un Notaire pour en passer un acte; d'autant que je m'imaginois qu'elle s'étoit ainsi déguisée pour commettre avec plus de facilité quelque méchant coup. Mais n'en ayant trouvé aucune, je me persuadois qu'il falloit certainement que je fus dans le chemin du Ciel, & que l'autre étoit celui de l'Enfer, ce qui me satisfit beaucoup: Néanmoins en avançant toujours peu à peu, il me revint en memoire d'avoir entendu dire plusieurs fois, que le chemin du Paradis étoit tout rempli de penitences, d'austeritez, & de croix; & n'appercevant au tour de moi, que des risées, des jeux, & des divertissemens, je fus extrêmement

niement en doute , ignorant si j'étois dans la bonne voye ou non ; mais je me trouvai defabusé par une quantité de gens que j'atteignis , entre lesquels étoient des hommes mariez qui menoiert leurs femmes sous leurs bras , comme autant de *Quidam* qui traînoient leur croix , & qui portoient pour ainsi dire les marques de leurs peines & de leurs mortifications ; puisqu'il est constant qu'il y en a plusieurs qui peuvent passer pour le jeûne de leur Epoux , d'autant que ce même époux est souvent obligé de faire abstinence pour lui fournir des Perdrix, des Begasses & des Ortolans. Une autre pouvoit être nommée justement la nudité du sien , & l'on n'en pouvoit conjecturer autre chose lors que l'on le voyoit mal bâti , aiant un habit tout rapiecheté & marchant à pied , pendant qu'il dépensoit tout son revenu en lui entretenant un carrosse , lui achetant des coëffures à la mode, des bagues & des pierreries d'un tres-grand prix , pour nourrir sa superbe & son ambition. Je reconnus enfin qu'un homme qui est assez malheureux pour être marié avec de telles sangsuës, & avec de si orgueilleuses femmes , peut se vanter , sans hyperbole , de posséder en la personne de son

Epouse toutes les qualitez requises , à être mis dans le Catalogue , non pas des bienheureux , mais des malheureux martyrs. Je rentray dans mon premier sentiment & dans la croiance où j'avois encore été d'être dans le chemin du Ciel , y voiant des gens qui menoient une vie si penible & si laborieuse. Cette opinion cependant ne me dura pas long-tems , par la raison que j'entendis crier derrière moi une voix qui disoit : Laissez passer Messieurs les Apotiquaires. Dans la surprise où j'étois , je fis cette exclamation , & je raisonnai ainsi en moi-même : Il ne faut assurément point douter que ce ne soit icy le vrai chemin des Enfers, puisqu'il s'y trouve de ces exterminateurs du genre humain. J'en fus entierement convaincu, lorsque je me trouvai dans une porte, de la même maniere que sont faites les fourrissieres, c'est-à-dire qu'elle étoit extrêmement aisée à l'entrée , mais la sortie en étoit impossible.

Je ne puis vous marquer quel fut mon étonnement, lorsque je me trouvai dans l'Enfer, sans que personne se fût avisé de dire que nous y allions ; l'on se regardoit les uns & les autres avec des yeux effarez, & l'on ne se disoit autre chose, sinon : Helas ! nous  
som-



sommes en Enfer, il n'y a presentement plus de lieu d'en douter : Est-il possible, dis-je aussi-tôt, que celà puisse être? Et dans cette reflexion je me mis à pleurer & à regretter mes parens, mes amis, mes amours, les Dames, & generalement toutes les connoissances que j'abandonnois & que je laissois dans l'autre Monde, & tournant le visage du côté d'où je venois en poussant un grand soupir, je vis que la pluspart de ceux que je connoissois, venoient comme en poste nous tenir compagnie; ce qui me consola un peu, dans la pensée où j'étois que si par hazard il me falloit rester long-tems dans une si affreuse demeure, celà me serviroit d'autant de divertissement; & me ressouvenant aussi d'avoir souvent oui dire, que plus on est de foux & plus l'on rit.

Nonobstant toute ma tristesse je ne laissey pas de passer outre, & dans un instant je me trouvai au milieu d'une bande de Tailleurs lesquels aiant peur des Diables se cachoient dans un coin assez obscur, s'imaginant par ce moien de les pouvoir éviter; mais ils se trouvèrent bien decheüs de leurs esperances & fort trompez dans leur compte; car il y avoit à la premiere porte sept Demons que Lucifer y avoit postez avec commis-

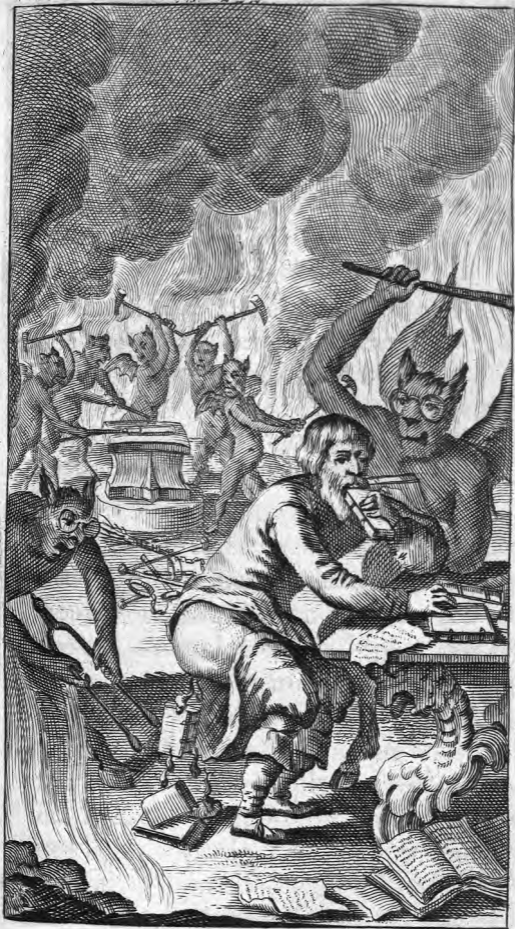
sion de tenir un registre de tous ceux qui en-  
 treroient : ce qui fit qu'exécutant ponctuel-  
 lement leurs ordres, ils s'adressèrent à moi &  
 s'informèrent de mon nom, & de ma qualité;  
 à quoi aiant satisfait, ils me dirent que je  
 pouvois librement passer. Ceux avec lesquels  
 je me trouvois, aiant donné pour réponse  
 à ce que l'on leur avoit demandé, qu'ils é-  
 toient Tailleurs, un des Diabes s'écria  
 aussi-tôt, qu'il étoit tout-à-fait étonnant  
 de les voir venir ainsi par troupes & en si  
 grand nombre, & qu'assurément ces Mes-  
 sieurs s'imaginoient que l'Enfer ne fut fait  
 que pour eux. Puis s'adressant à un autre  
 Demon de ses camarades, il luy demanda  
 combien ils étoient; à quoi il répondit qu'il  
 y en avoit environ un cent. Ne vous abu-  
 sez pas, lui repartit-il; car si ce sont des  
 Tailleurs, il est indubitable qu'il y en doit  
 avoir beaucoup plus, puisque selon ma  
 supputation le moins qu'il nous est arrivé  
 jour par jour, a été de mille ou de douze  
 cents. De plus nous en sommes si chargez,  
 que nous ne trouvons quasi plus de place  
 où les mettre, & ainsi je ne scay s'il ne  
 seroit pas plus à propos de les renvoyer que  
 de les recevoir. Ces miserables croques-prunes  
 furent extrêmement effrayez de ces paroles,

crai-

craignans que l'on ne se mît sur le pied de les chasser & de n'en donner plus l'entrée à aucun ; néanmoins par les prieres d'un de ces Officiers de Beelzebuth, on leur fit encore grace pour cette fois , & ils entrèrent. Ce qui me persuada que ces sortes de gens devoient être bien méchans , puisque le refus de l'Enfer leur étoit une si rigoureuse & si fâcheuse menace. Sur ces entrefaites il arriva un diable de grande taille , lequel étoit boiteux aussi-bien que bossu , & qui les prenant entrefes bras lejetta tous ensemble dans une caverne horrible pour sa profondeur de même que pour sa largeur ; & craignant de blesser quelqu'un de ceux qui y étoient déjà , il cria de toute sa force, *Gare le bois.* La curiosité me poussa à m'enquêter de lui , quelle étoit la cause de son incommodité, & quelle charge il avoit exercé pour être devenu si contrefait : Je suis , me répondit-il , la bête de somme des Tailleurs ; mon office a toujours été de les aller chercher en l'autre monde ; & pour en avoir apporté quelquefois des fardeaux d'une extrême pesanteur , je me suis ainsi gâté la taille ; mais comme ils viennent presentement assez d'eux-mêmes , je n'ay plus d'autre chose à faire que d'avoir le soin

de les jeter dans cette fosse , laquelle est le magasin au bois de cette maison , ces Tailleurs étant le meilleur qui se puisse brûler icy. Dans le tems qu'il me tenoit ces discours il en arriva encore par milliers ; ce qui m'obligea de m'en aller plus avant afin de leur faire place , & pour laisser travailler plus aisément ce Diable de bossu à remplir les greniers souterrains de l'Enfer.

M'avançant à petits pas , j'entrai dans une espece d'allée, laquelle étoit assez sombre , où je m'étonnai fort de m'entendre appeller par mon nom ; je me retournai non pas sans quelque fraïeur , & y apperçus un homme que je ne pouvois tout-à-fait distinguer tant à cause de l'obscurité que des flammes mêlées de fumée dont il étoit environné. Monsieur un tel , me dit-il , est-il possible que vous ne me reconnoissiez pas ? Ne sçavez-vous pas que je suis un tel Libraire ? Je le reconnus aussi-tôt , & luy dis , en feignant d'être surpris, Comment, est-ce donc vous qui êtes icy ? A quoy il me répondit avec un grand soupir : Ouy, Monsieur , c'est moi en propre personne ; Helas ! y a-t-il quelqu'un qui eut jamais pensé que ce malheur me deût arriver ? ( Il s'imaginait apparemment que ce devoit être  
une





une chose fort étonnante ) mais bien loin de celà , je ne pûs m'empêcher d'admirer combien la justice de Dieu étoit grande, en ce que la boutique de ce miserable étoit un vray bordel de livres , puisqu'il en imprimoit & vendoit les plus scandaleux & les plus lascifs, qui se puissent rencontrer entre les mains des plus débauchez & des plus libertins : Je feignis néanmoins d'avoir quelque compassion de son desastre , & je contrefis si bien le pitoyable , que s'imaginant que c'étoit sincèrement que je paroissais avoir pitié de luy , il me tint ce discours :

Que voulez-vous , Monsieur , que je vous dise , sinon que nôtre condition est une des plus malheureuses qui se puissent rencontrer ; puisque non seulement nous nous trouvons condamnés pour nos propres œuvres ; mais nous le sommes de plus pour celles des autres ; & ce qui fait l'augmentation de nôtre supplice & de la grieveté de nos peines , c'est le bon marché que nous avons fait des traductions vulgaires , du Grec & du Latin ; ce qui facilite aux plus ignorans les moyens de sçavoir en ce tems , ce qui faisoit autrefois estimer les plus sublimes esprits ; & ne voit-on pas par expérience qu'un trotain de Laquais & un sale

Palfrenier , pour peu qu'il sçache lire , s'emancipera de parcourir d'un bout à l'autre un Virgile , un Homère & un Ovide , & les traînera avec mépris dans une Ecurie & une Cuisine , de même que si ce n'étoit que des quatre Fils Eymond , des Roberts le Diable ou des Ulespiegles. Il n'eût pas si-tôt mis fin à son preambule , si un Diable des plus adroits ne luy eût fait oublier ce qu'il avoit encore envie de dire , en luy suffoquant l'haleine avec une quantité de mouffoufflets qu'il avoit faits avec les feüilles des impertinens livres de son impression. Ce qui me fit tirer pays , ne pouvant nullement supporter une fumée si infecte , en faisant reflexion , que s'il y en a de damnez pour les méchantes œuvres d'autrui , quelles recompenses doivent attendre ceux qui les composent & les mettent au jour.

J'étois occupé de cette pensée , lorsque j'entendis des gemissemens effroiables accompagnés de grands coups d'écourgées ; & m'étant approché de plus près pour être assuré de ce que c'étoit , je vis plusieurs ames qui étoient ainsi maltraitées par une quantité de demons , à un desquels m'étant adressé pour m'informer ce que ces gens

pou-



pouvoient avoir fait pour mériter un pareil traitement, il me fut répondu, que ce n'étoit que des scelerats de Cochers, lesquels s'ingeroient de vouloir intenter un procez contre les Diables, comme tout-à-fait inhabiles à manier le fouët, & ne sçachant pas la maniere de les faire claquer comme eux. Mais dites-moi, je vous prie, dis-je à ce même Diable, est-ce seulement pour celà que vous les tourmentez si horriblement? Alors un des plus vieux Cochers de la troupe & d'un regard affreux, prevenant la réponse que m'auroit pû faire celui que j'avois interrogé, me dit: Monsieur, la principale raison en est, de ce que nous sommes icy venus à cheval, privilege qu'ils pretendent nous être interdit, d'autant que nous ne sommes, disent-ils, que des coquins. Pourquoi malheureux, lui dit le Diable, pourquoi imposez-vous ainsi sans dire naïvement la verité? Que ne declarez-vous icy ce que vous avez tenu si caché dans le monde, qui ne peut être autre chose qu'une infinité de pechez que vous avez facilitez & que vous avez continuellement recelez, tant que vous avez professé un si infame métier? Aussi-tôt un autre Cocher qui se faisant honneur d'avoir été à un Pre-

fident , & qui par la même raison s'ima-  
 ginoit que son Maître eut autant de pou-  
 voir de le retirer de l'endroit où il étoit,  
 comme il l'eut pû faire du chastelet ou de la  
 conciergerie, se mettant les bras sur les côtes &  
 se revelant la moultache, Comment, dit-il,  
 osez-vous appeller nôtre métier infame ?  
 puisque je puis vous prouver que depuis  
 quelque tems il ne s'en trouve point dans  
 le monde de plus honorable. Avez-vous ja-  
 mais veu des habits ny plus beaux ny plus  
 chamarez que ceux que nous portons pre-  
 sentement ? Le velours , le galon d'or , &  
 d'argent , & enfin la broderie y font-ils  
 épargnez ? Ne faut-il pas tomber d'accord  
 que nos manteaux sont bilbarez , de même  
 qu'une chandelle des Rois ? Ne portons-  
 nous pas sur nos chapeaux & sur nos épau-  
 les tout le defructu d'une petite boutique  
 de mercier ? Ne vous allez pas imaginer  
 que ce soit sans raison que l'on nous rend  
 si magnifiques & que l'on fait si grand  
 cas de nos personnes; puisque vous ne scau-  
 riez desavouer que la vie de nos maîtres ne  
 soit entre nos mains, & que même sou-  
 vent celle des Roys & des Princes depen-  
 dent bien moins de la bonne conduite de  
 leurs Medecins que de la nôtre : Et je sou-  
 tiens

tiens même que nous sçavons les pechez & les secrets les plus cachez des consciences ; ce qui fait qu'il y a beaucoup de personnes lesquels se rangeant à leur devoir, nous honorent & nous estiment autant que leurs Peres Confesseurs, pour ne pas dire beaucoup plus. Comment ? que veut donc dire celà, repartit un Diable, qui se crevoit de rire ? Je pensois que ce fut un Cocher & il me semble que c'est un retoricien, voiez un peu comme ce compagnon se debride, affeurément il a rompu son frein, c'est pourquoi il a la bouche si libre ; je croi qu'il sera difficile de le faire taire dans la suite : Et pourquoi se tairoit-il, dit un de la bande qui avoit été au service d'une Dame d'un rang distingué ; lors qu'il voit que bien loin de nous faire Fête, vous nous traittez au contraire avec tant de rigueur ? Dites-moi, s'il vous plaît, ne tirez-vous pas mille services de nous, ne sommes nous pas vos rouliers ordinaires ? Quand nous vous amenons de la marchandise, ne vous la deliverons-nous pas bien paquetée & bien conditionnée ? N'est-elle pas belle, nette, & toute parfumée ? n'étant point crottée non plus que mouillée : pendant que vous recevez à bras ouvert tant de D<sup>é</sup>moiselles de bas étage

de petites racailles de bourgeoisie, des Gentils-hommes de Village, & enfin des couraux de boutiques auxquels vous faites tresbonne chere & grand feu. Il faut avouer que vous êtes bien ingrats, puisqu'il est indubitable que si nous avions rendu des services d'une telle consequence à beaucoup d'autres, ils nous en seroient extrêmement obligez, & ne nous renvoieroient point sans nous bien recompenser. Que si vous alleguez que pour mon regard je ne merite que trop le tourment que vous me faites, & que vous ne me maltraitez que pour avoir mené des malades, des goûteux & des estropiez aux Eglises & aux Indulgences, ou bien des Religieuses en leur Couvent; je vous soutiendrai que c'est la plus grande imposture qui fut jamais; & je vous prouverai par témoins authentiques & dignes de foi, que je ne menai jamais mon Carosse qu'à l'Hôtel de Bourgogne, & à l'Opera, au Bal, au Cours, & aux Assignations, où se concludoient les rendez-vous & où il ne se traitoit d'autre chose que de l'accroissement de votre infernal Empire. Que si par hazard quelqu'un peut deposer d'avoir veu mon Carosse devant quelque Eglise, je puis vous assurer, que ma Maîtresse suivant la

mode

mode n'y alloit que pour y trouver ses confidens & les inviter à l'heure du Berger. Au reste il est très-constant qu'il n'y entra jamais personne que l'on puisse accuser d'avoir une seule bonne pensée. C'étoit une voiture si généralement connue de tout le monde, que lors qu'il s'agissoit de sçavoir si une fille étoit pucelle, ou si une Dame étoit chaste, il ne falloit que s'informer si elles avoient mis le pied dans mon Carosse; cela suffisoit pour persuader du contraire, d'autant qu'il ne se trouvoit point de plus assuré témoignage de corruption & de débauche; & néanmoins après toutes les obligations que vous m'avez, vous ne laissez pas de me traiter avec toute sorte de rigueur. Le Diable se mit à rire à gorge déployée, en lui donnant coup sur coup, cinq ou six sanglées de fouet qui lui faisoient autant de cercles de sang autour du corps; de sorte que je me trouvai obligé de me retirer de cet endroit, autant par pitié que pour éviter la puanteur du fumier que ces misérables Cochers sentoient.

Je me trouvai après cela dessous des voûtes, en forme de Caves, où le froid étoit si picquant que je commençai à grelotter & à claquer les dents d'une si grande force que l'on

l'on eût pû m'entendre de fort loing, aiant demandé tout tremblant d'ou celà procedoit, j'apperceus un Diable qui avoit les mules aux talons & les pieds tout remplis d'angeleures, lequel me répondit, que c'étoit en cet endroit le logement des Bouffons & des chercheurs de franchises lippées, dont les discours sont si insipides & les plaisanteries si froides, que si, dit-il, nous n'avions la prévoiance de les tenir enchainez sous de bons cadenats, ils seroient capables étant en liberté de temperer & d'adoucir excessivement la chaleur du feu auxquels nos criminels sont condamnez. Je lui demandai respectueusement la permission de voir cet appartement, ce qu'il ne me voulut pas refuser; j'y entrai donc, & je vis le plus vilain logement qui se puisse trouver dans toute la dependance de Lucifer; mais une chose que l'on voioit parmi ceux qui l'habitoient, & qui n'est pas des plus faciles à croire, c'étoit que pour se tourmenter & se servir de bourreaux les uns aux autres, ils se redisoient les mêmes niaiseries & les mêmes bagatelles, qu'ils avoient débitées autrefois, & les recommandoient incessamment. Je remarquai dans le nombre de ces Bouffons quantité de personnes que j'avois autrefois connûes pour de tres-honnêtes